Zeitschrift: Blätter für Krankenpflege = Bulletin des gardes-malades
Herausgeber: Schweizerisches Rotes Kreuz
Band: 17 (1924)
Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

15. Januar 1924
17. Jahrgang

Nr. 1

15 janvier 1924
17e année

Blätter für Krankenpflege

Herausgegeben vom schweizerischen Roten Kreuz

BULLETIN DES GARDES-MALADES

ÉDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE

Erscheint am 15. des Monats

Paraît le 15 du mois

SCHWEIZ. LANDESBIBLIOTHEK
1924
G. 3244
BERN

REDAKTION:
(für den deutschen Teil)
Zentralsekretariat des schweiz. Roten Kreuzes
Schwanengasse 9, Bern

Abonnemente: Für die Schweiz: Jährlich Fr. 4.—, halbjährlich Fr. 2.50
Bei der Post bestellt 20 Cts. mehr
Für das Ausland: Jährlich Fr. 5.50, halbjährlich Fr. 3.—
Einzelnummern 40 Cts. plus Porto
Postscheck III 877

RÉDACTION:
(pour la partie française)
Sous-Secrétariat de la Croix-Rouge suisse
Monruz-Neuchâtel

Abonnements: Pour la Suisse: Un an fr. 4.—, six mois fr. 2.50
Par la poste 20 cts. en plus
Pour l'Étranger: Un an fr. 5.50, six mois fr. 3.—
Numéro isolé 40 Cts. plus port
Chèques post. III 877

Bern, Schwanengasse 9 ADMINISTRATION: **9, rue des Cygnes, Berne**

Vorstand des schweizerischen Krankenpflegebundes.

Comité de l'Alliance suisse des gardes-malades.

Président: Dr. C. de Marval, Neuchâtel; Vizepräsident: Dr. C. Jscher, Bern; Secrétaire-Caissière: Soeur Maria Quinche, Neuchâtel; Protokollführer: Dr. Scherz, Bern; Mitglieder — Membres: Dr. E. Bachmann, Zürich, Lydia Dieterle, St. Gallen, Mlle Renée Girod, Genève, Pfleger Hausmann, Basel, Oberin Michel, Bern, Direktor Müller, Basel, Schw. Helene Nager, Luzern.

Präsidenten der Sektionen.

Présidents des sections.

Zürich: Dr. Krucker. — Bern: Dr. H. Scherz. — Basel: Dr. Oskar Kreis. — Bürgerspital Basel: Direktor Müller. — Neuchâtel: Dr. C. de Marval. — Genève: Dr. René Kœnig. — Luzern: Albert Schubiger. — St. Gallen: Dr. Hans Sutter.

Vermittlungsstellen der Verbände. — Bureaux de placements des sections.

Zürich: { Bureau für Krankenpflege, Telephon: Hottingen 50.18.
Bureau für Wochen- und Säuglingspflege, Telephon: Hottingen 40.80.

Bern: Pflegerinnenheim des Roten Kreuzes, Niesenweg 3, Telephon: Bollwerk 29.03.
Neuchâtel: Mlle Montandon, Parcs 14, téléphone 500.
Basel: Schützengraben 39, Telephon 54.18.
Genève: 11, rue Massot, téléphone 23.52 Stand.
Luzern: Rotkreuz-Pflegerinnenheim. Museggstrasse 14, Telephon 517, Vorsteherin Frl. Arregger.
St. Gallen: Rotkreuz-Haus, Innerer Sonnenweg 1 a, Telephon 766.
Davos: Schweiz. Schwesternheim, Vorsteherin Schw. Paula Kugler, Tel. 419.

Aufnahms- und Austrittsgesuche sind an die Präsidenten der einzelnen Verbände oder an die Vermittlungsstellen zu richten.

Bundestracht. Die Tracht des schweizerischen Krankenpflegebundes darf von allen Mitgliedern deselben getragen werden. Das Tragen der Tracht ist fakultativ, d. h. sowohl im Dienst als ausser desselben kann die Tracht je nach Wunsch und Bedürfnis getragen oder nicht getragen werden. Hingegen darf die Tracht nicht getragen werden zum Besuch des Theaters und öffentlicher Vergnügungslokale, sowie zum Tanzen. — Es muss entweder die vollständige Tracht oder Zivilkleidung getragen werden, d. h. es dürfen zur Tracht ausschliesslich nur die dazu gehörenden Kleidungsstücke, also keine Sportmützen und Schleier, moderne Hüte, Halskrausen, unnötige Schmuckgegenstände usw. getragen werden. — Sämtliche zur Bundestracht gehörenden Kleidungsstücke müssen aus den vom Bundesvorstand extra angeschafften Stoffen angefertigt und von dessen Abgabestellen bezogen werden, und zwar entweder in Form fertiger Kleidungsstücke oder auch nur zugeschnitten. Stoffe werden lediglich zu Ausbesserungszwecken und daher nur in beschränkten Massen abgegeben. — Anfragen und Bestellungen sind zu richten an das Trachtenatelier des schweizerischen Krankenpflegebundes, Zürich 7, Samariterstrasse.

Inseraten-Annahme: Genossenschafts-Buchdruckerei Bern, Neuengasse 34.
Les annonces sont reçues par l'Imprimerie coopérative de Berne, 34, rue Neuve.
Preis per einspaltige Petitzeile 30 Cts. — Prix d'insertion 30 Cts. la ligne (1 col.)

Intelligenter Jüngling
der in der Krankenpflege schon ziemlich bewandert ist und soeben die Sanitäts-Gefreitenschule absolviert hat
sucht Stelle als
Wärter-Lehrling
Auskunft bei **Paul Anliker, Liemberg, Rohrbachgraben** (Kt. Bern).

Tüchtige, diplomierte Schwester
mit mehrjähriger Praxis
sucht Arbeit
zu Privat, in Kinderheim oder Privatklinik, ginge auch zu einem Arzt. — Beste Referenzen zur Verfügung. — Offerten an die Genossenschafts-Buchdruckerei Bern, Neuengasse 34, unter Chiffre B. K. 678.

Krankenpflegerin
(Schweizerin)
sucht Aufnahme in einem **Spital**
zur weitern Ausbildung, um im Anschluß daran das Bundesexamen zu machen.
Offerten unter Chiffre
Z. C. 22 an Rudolf Mosse, Zürich

15. Januar 1924 | Nr. 1 | 15 janvier 1924
17. Jahrgang | 17e année

BLÄTTER FÜR KRANKENPFLEGE

Herausgegeben vom schweizerischen Roten Kreuz

BULLETIN DES GARDES-MALADES

ÉDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE

Inhaltsverzeichnis — Sommaire

	Pag.		Pag.
Notre journal bilingue	1	Stimmen aus d. Leserkreis — Echos de nos lecteurs	15
Die Rachenmandeln	2	Examens de l'Alliance suisse des gardes-malades	17
Gardes-malades, assurez-vous	4	Les envois d'argent	17
Vom Insulin	6	Ewigkeit	18
Zur Statutenrevision	8	Vom Büchertisch — Bibliographie	18
Wochen-Säuglingspflegerinnen	9	Humoristisches	19
Aus den Verbänden — Nouvelles des sections	9	Geldbeiträge	19
Assemblée générale des délégués (procès-verbal)	12	Neujahrsgratulation — Veux de nouvelle année	19

Notre journal bilingue.

— Ma Sœur! Parlez-vous une langue internationale, l'espéranto par exemple?

— Non!

— Comprenez-vous le volapueck? l'ido? le parlamento?

— Pas d'avantage!

— Bon! Ça ne fait rien, ... mais entendez-vous l'allemand?

— Mal!

— Eh bien! Vous devriez au moins connaître nos langues nationales, ... l'allemand en particulier! Vous, une suissesse! Vous devriez même comprendre un peu l'italien.

— Mais, Monsieur, à quoi celà me servirait-il? Je soigne des malades à Lausanne, à Genève, à Neuchâtel, ... le français me suffit!

C'est à quoi j'en voulais venir: une infirmière suisse devrait posséder nos deux principales langues nationales; elle ne devrait pas se contenter de n'en connaître qu'une. Certaines publications ne paraissent qu'en allemand, d'autres en français seulement, et cependant il serait très désirable que nos infirmières les comprissent l'une et l'autre. Il y a des livres qui sont du plus grand intérêt pour des gardes-malades, mais s'ils sont écrits en allemand, quel dommage que vous ne puissiez les lire!

Vous avez cependant appris l'allemand sur les bancs de l'école; l'avez-vous totalement oublié? N'aimeriez-vous pas vous y remettre un peu pour connaître ce que lisent vos collègues de la Suisse centrale et orientale?

Et puis, au chevet des malades, l'autre idiome national ne vous aurait-il pas été utile bien souvent! Si, au point de vue de sa santé, vous avez parfois à faire l'éducation de votre malade, vous n'êtes certes pas appelée à faire son éducation linguistique! Vous devez lui parler *sa langue*, si possible. On a beau dire qu'un malade et son infirmière se comprennent à demi-mot; il vaudra toujours mieux se comprendre dans la langue de celui qui est confié à vos soins.

Les infirmières-visiteuses tout spécialement, qui vont de maison en maison, se trouvent souvent en présence de confédérés de langue allemande. Quel réconfort pour ces gens-là d'être compris dans leur langue maternelle!

Qui vous dit que vous n'aurez pas à voyager un jour ou l'autre avec votre malade, que vous n'irez pas passer avec lui une saison dans l'Oberland, ou aux Grisons, ou encore au Tessin? ... Et dans tous ces lieux vous ne comprendriez pas la langue qu'on y parle! ... Que de services ne pourriez-vous pas rendre à celui que vous devez diriger, si vous parliez les langues du pays!

Et cette jeune fille des bords de l'Aar, de la Limmat ou de la Reuss, cette jeune pensionnaire en terre romande à laquelle vous devez des soins parcequ'elle s'est cassé la jambe ou qu'elle a contracté la scarlatine, ne pensez-vous pas qu'elle sera heureuse de pouvoir vous parler dans *sa* laugue, plutôt que de bégayer quelques mots en un français qu'elle ne possède pas encore.

Au moral comme au physique, il faut que l'infirmière parle la langue de son malade. C'est pourquoi nous pensons qu'en Suisse le bagage intellectuel de nos gardes-malades devrait comprendre au moins la connaissance de nos deux principales langues du pays.

Depuis bien des années, vos collègues de la Suisse alémanique ont leur journal professionnel. Vous n'en aviez pas jusqu'ici. Aujourd'hui le *Bulletin* paraît sous un nouveau titre, et dès maintenant il contiendra des articles dans nos deux principales langues nationales. Lisez-les les uns et les autres; perfectionnez ainsi vos connaissances professionnelles; habituez-vous à étudier aussi ce qui est écrit dans l'idiome que vous connaissez moins bien, et que vous devriez mieux comprendre, pour le plus grand bénéfice de certains de vos malades.

Faites donc bon accueil à votre journal bilingue qui vous apprendra ce qui se passe chez vos collègues de St-Gall ou de Lucerne, et qui dira à celles de Bâle, de Zurich ou de Davos ce que nous faisons et comment nous pensons dans la Suisse romande!

Enfin, laissez-nous formuler un vœu: Vous verrez souvent dans la partie allemande du journal, des articles ou des correspondances écrits par des gardes-malades .... Imitez-les! Faites-nous part de vos expériences; communiquez-nous vos réflexions, dites-nous vos désirs! Montrez-nous, par une active collaboration, que vous aimez votre belle profession, que vous appréciez votre journal qui — chaque mois — vous apportera les nouvelles de nos sections, et faites que, parfois, dans vos heures de liberté, il vous reste un instant pour envoyer un mot à *La rédaction.*

Die Rachenmandeln.

Unsere Atmungsluft enthält gewöhnlich eine beträchtliche Staubmenge, die an und für sich schon gefährlich ist. Gefährlicher wird sie aber, wenn sie Mikroben enthält. Dagegen haben wir in unserem Organismus eine ganze Reihe von Verteidigungsmitteln, welche sich unter anderm an der Eingangspforte unserer Atmungswege befinden.

Es gibt solche Schutzmittel mechanischer Art. So entsteht beim Eindringen von Staub in die Nase ein Reiz, der von den feinen Häärchen aufgenommen wird,

welche die Nasenschleimhaut bekleiden, wodurch der Nießreiz ausgelöst wird. Auf diese Weise wird der Staub gewaltsam aus der Nase entfernt. Auch werden sie durch den Nasenschleim festgehalten, man kann sich davon überzeugen, wenn man diesen Nasenschleim nach dem Schneuzen etwas genauer betrachtet. Straßen- oder Kohlenstaub wird in Menge darin vorgefunden.

Eine große Rolle in dieser Selbsthilfe des Körpers spielen die Drüsen, worunter hauptsächlich die Mandeln. Sie finden sich, wie bekannt, zwischen den beiden absteigenden Gaumenbögen links und rechts vom Eintritt in die eigentliche Rachenhöhle. Außerdem besitzen wir eine ähnliche Drüse unter der Zunge und eine sehr wertvolle im Nasenrachenraum hinter den Nasenmuscheln. Daneben hat man noch eine Reihe von kleineren Drüschen entdeckt, die sich um die besprochenen Organe herumgruppieren. In allen diesen Drüsen finden sich kleine Körper, die den weißen Blutkörperchen oder Lymphkörperchen außerordentlich ähnlich sind und wie diese die Fähigkeit haben, fremde Stoffe aufzufressen. Wenn sich der Staub auf die Schleimhaut lagert, so wird er zunächst durch den Schleim festgehalten, die Bakterien dringen langsam in die Drüschen hinein und fallen dort diesen kleinen Zellen zum Opfer.

Zwei Wege sind es, die zu diesen fleißigen Wächtern führen: der Nasenkanal und die Mundhöhle. Dabei soll nie außer acht gelassen werden, daß die Nase den eigentlichen Atmungsweg darstellt. Nicht nur dient der lange Weg zur Erwärmung der Luft, wodurch Bronchien und Lunge geschützt werden, sondern in den gewundenen Gängen finden die Bakterien viel leichter Gelegenheit, sich vom Nasenschleim abfangen zu lassen. Das erklärt, warum die Nasenschleimhaut so reich an Bakterien ist, von denen einige Arten recht gefährliche Feinde sind. Es ist deshalb sehr wichtig, daß dieses Organ sich in normalem Zustand befindet. Das ist leider nicht immer der Fall. Wir wollen hier nur die Difformitäten der Nasenmuscheln erwähnen, welche zur Verengerung der Atmungswege und damit zur Behinderung des Luftstromes führen können.

Die Entzündung der Nasenschleimhaut, der gewöhnliche Schnupfen, den man sich etwa durch Erkältung zuzieht, kann mitunter zu recht bedenklichen Folgen führen; es gibt auch ganz speziell gefährliche Schnupfen. So fangen die Masern gewöhnlich mit Schnupfen an, ebenso findet man nicht selten Schnupfen als Anfangssymptom beim Keuchhusten. Wie oft entpuppt sich bei Kindern ein Nasenfluß als verkappte Diphtherie oder als syphilitische Infektion. Daraus folgt schon, daß man, namentlich bei Kindern, dem Schnupfen sorgfältige Beachtung schenken muß.

An diesen Schnupfenerscheinungen sind nun die obgenannten Drüsen stets mitbeteiligt, ja, ihre Erkrankung tritt nicht selten in den Vordergrund. Diese Entzündungen können akut oder chronisch sein. Die akuten Erkrankungen der Mandeln sind als Anginen wohlbekannt. Ihre Bedeutung ist je nach der Art und der Giftstärke der Infektionskeime recht verschieden. Die chronischen Formen zeichnen sich durch bleibende Schwellung der Mandeln aus. Von besonderer Bedeutung ist die chronische Schwellung der Rachenmandeln.

Diese Schwellungen sind beim Hineinsehen in den Rachen nicht ohne weiteres sichtbar. Man benötigt dazu einen Spiegel, weil die Rachenmandel hinter den Nasenmuscheln sitzt. Das Fatale an dieser Schwellung ist, daß sie den Luftdurchgang hemmt, ja, es können die kleinen Drüschen so anschwellen, daß sie sogar die Eustachische Trompete verschließen. Eine der nächstliegenden Folgen ist die, daß der Patient nicht durch die Nase atmet. Der Mund ist offen, die Atmung, im Schlaf besonders, ist geräuschvoll und schnarchend. Der nicht gebrauchte Nasengang verflacht sich, die Nase wird breit und groß. In andern Fällen wird sie schmal.

Die Folgen machen sich auch allgemein geltend. In den schlecht arbeitenden Schleimhäuten häufen sich die Mikroben an, von wo sie den ganzen Körper überschwemmen können. Die benachbarten Lymphdrüsen werden geschwollen und schmerzhaft.

Auch an die mechanischen Folgen muß man denken. Durch die unvollkommene Atmung wird die Sauerstoffzufuhr gehemmt, der Thorax entwickelt sich mangelhaft und es leidet die allgemeine Ernährung. Schon deshalb muß die Atmung genau beobachtet werden. Gewisse Anzeichen deuten von vorneherein auf die Möglichkeit von Wucherungen im Nasenrachenraum. Die Beschaffenheit der Nase, der schmale Thorax, das kümmerliche Aussehen sind in Betracht zu ziehen. Auch Messungen des Thorax können nachhelfen. Wenn man den Thoraxumfang während zwei forcierten Einatmungen mißt, von denen die eine bei geschlossenem, die andere bei offenem Mund erfolgt, so findet man gewisse Unterschiede. Beim normalen Kind zwischen dem fünften und achten Jahr beträgt dieser Unterschied 5—7 cm, beim kranken Kind geht er selten über 3 cm hinaus. Auch das Herz ist meist infolge der durch mangelhafte Atmung hervorgerufenen Mehrarbeit nicht normal. Infolgedessen sind auch die Muskelleistungen des kranken Kindes geringer als beim gesunden. Auffallend aber sind recht oft die Störungen der geistigen Funktionen, das Gehirn ist mit Blut nicht richtig versorgt. Bei geistiger Anstrengung tritt schnell Ermüdung ein, in der Schule bleiben die Kinder rasch zurück. Außerdem machen sich noch andere, mehr körperliche Erscheinungen bemerkbar. Der Schnupfen wird chronisch, Lungenkatarrhe und Lungenentzündungen sind häufig. Kurz, die Wucherungen der Rachenmandeln können an allen möglichen Störungen schuld sein.

Hat man einmal den Verdacht auf ein solches Leiden gefaßt, so bedeutet jegliches Einführen von Salben oder andern Mitteln einen sträflichen Zeitverlust. Das Kind soll vielmehr dem Spezialisten zugeführt werden, der diese Wucherungen mit Leichtigkeit entfernen kann. In 3—4 Minuten ist die Operation vollzogen und hat nur mäßige Blutungen zur Folge. In wenigen Tagen sind die Kinder geheilt und schon am zweiten Tag können sie ihrer gewohnten Beschäftigung nachgehen. Blutspucken am nächsten Tag oder Blut im Stuhl hat nichts zu bedeuten, es wird eben etwas Blut geschluckt. Recht bald nach der Operation sind die oberen Luftwege wieder frei, nach und nach geht auch die Schwellung der andern Drüschen zurück und der Thorax erweitert sich zusehends. Es ist oft auffallend, wie stark sich die Operierten entwickeln. Auch in geistiger Hinsicht tritt meist eine sehr deutliche und namentlich für die Lehrer sehr bemerkbare Umwandlung ein. J.

Gardes-malades, assurez-vous!

Extrait du rapport du Dr de Marval, présenté à l'Assemblée des délégués de l'Alliance des gardes-malades à Olten.

Si nos membres souffrent parfois du manque du travail et si ce manque à gagner les préoccupe déjà maintenant, il est naturel que l'avenir doit les rendre soucieux. On désire en général avoir des gardes-malades jeunes, vigoureuses, actives, de sorte que le placement d'infirmières d'un certain âge — disons de celles qui dépassent la cinquantaine — rencontre des difficultés, même si ces gardes-malades sont la plupart du temps, plus expérimentées que leurs cadettes. La carrière du personnel gardes-malades n'a donc qu'une durée relativement courte. S'il me paraît opportun de signaler ce fait qui a

été relevé par Sœur Hélène Nager dans le dernier numéro des « *Blätter für Krankenpflege* », c'est que moi aussi je voudrais vous engager à être prévoyants et vous prier de songer aux jours où vous pourrez fournir un travail moins constant, aux jours enfin où, terrassés par l'âge, votre capacité de travail très réduite, ne vous permettra plus d'équilibrer votre budget. Affiliez-vous donc tant que vous êtes encore jeunes, à une caisse d'invalidité, payez-en les primes pour assurer vos vieux jours; prenez soin d'économiser le plus possible et de mettre de côté pour les temps où votre gain forcément réduit, ne vous permettra plus de faire face à vos dépenses nécessaires.

Peut-être est-ce par ignorance qu'un si petit nombre seulement d'entre vous sont assurés.... A tous ces indifférents qui devraient davantage songer à leurs vieux jours, je voudrais dire aujourd'hui: Soyez prévoyants! Economisez! Assurez-vous!

Mais — direz-vouz peut-être — *à qui* faut-il s'adresser? Quelle société d'assurance peut-on recommander? Comment faut-il faire?

Nous avons en Suisse plusieurs institutions qui s'occupent de l'assurance sur la vie humaine, plusieurs sociétés sûres qui fournissent à partir d'un certain âge des rentes annuelles à l'assuré qui a payé régulièrement ses primes au temps de sa jeunesse et de son âge mûr. Parmi ces institutions, la plus ancienne est la *Schweizerische Rentenanstalt* (Société suisse d'assurances générales sur la vie humaine à Zurich).

J'ai pris auprès de cette compagnie des informations dans le but de vous renseigner. J'ai vu que toutes les combinaisons imaginables sont possibles, mais pour quelqu'un qui est peu, ou qui n'est pas du tout au courant de ces questions, il est difficile de choisir dans ce dédale de chiffres, il est difficile de se rendre compte quelle est la combinaison de choix à laquelle une infirmière doit donner la préférence. C'est pour cela que je voudrais vous citer quelques exemples tirés du Tarif de la Schweizerische Rentenanstalt.

Dans ces exemples, je pars de deux principes: 1° que les gardes-malades doivent s'assurer tant qu'ils sont encore jeunes, soit vers 25 ou 30 ans, car les primes annuelles seront moindres que plus tard..., et 2° qu'une infirmière (ou un infirmier, ou une releveuse) peut et doit consacrer à son assurance environ fr. 1 par jour.

1er exemple: Si vous voulez vous assurer une petite rente pour vos vieux jours, pour le moment où vous n'aurez plus une capacité de travail complète, mais si vous tenez en même temps à laisser à vos héritiers (que vous désignerez à votre choix) un capital, pour le cas où vous devriez mourir avant le temps où vous toucherez votre rente viagère, voici une combinaison qui paraît très favorable: Si vous avez *25 ans* au moment de contracter votre assurance et que vous payiez *fr. 329* par année, pendant 30 ans, soit jusqu'à l'âge de *55 ans,* vous pourrez — à votre choix — recevoir fr. 10 000 à l'âge de 55 ans, ou bien une rente viagère de fr. 757 chaque année, depuis votre 55e année jusqu'à votre mort.

Si, dans ce cas, vous veniez à mourir avant 55 ans, vos ayants-droit recevront fr. 10 000 lors de votre décès. C'est ce qu'on nomme une assurance mixte.

2e exemple: Une même assurance mixte, du capital de fr. 10 000, exige pour un infirmier âgé de *30 ans,* le paiement d'une prime annuelle de *fr. 342* pendant 30 ans, soit jusqu'à l'âge de *60 ans.* Si ce garde-malade

meurt avant l'âge de 60 ans, ses héritiers recevront fr. 10 000 au moment de son décès; s'il atteint 60 ans, il recevra à son choix, ou bien *fr. 923* par année, jusqu'à sa mort, ou bien un capital de fr. 10 000.

J'ajoute que vos primes à payer chaque année sont diminuées de fr. 50 environ, si vous ne voulez pas participer aux bénéfices de la compagnie. C'est ainsi que les infirmières, dans le 1er exemple, n'auront à verser chaque année que fr. 281 pour en recevoir fr. 757, et que — dans le 2e exemple — un infirmier n'aura à payer que fr. 292 pour retirer fr. 923.

Si vous n'avez pas d'héritiers ou si vous ne tenez pas à laisser un capital à quelqu'un au moment de votre mort, vous pouvez contracter un autre genre d'assurance:

3e exemple: Vous avez par exemple *30 ans;* vous payez chaque année fr. 326, et dès l'âge de 55 ans vous n'aurez plus rien à verser, mais vous recevrez une rente viagère de *fr. 1000* par an jusqu'à votre décès.

4e exemple: S'agit-il d'un infirmier âgé de *35 ans* au moment de la conclusion du contrat, il paiera pendant *20 ans* une prime annuelle de fr. 387, pour recevoir — à 55 ans — une rente de fr. 1000 par année.

Si cet infirmier ne désire toucher sa rente de fr. 1000 qu'à l'âge de 60 ans, il n'aura à payer que fr. 224, mais pendant 25 ans.

Je vous ai cité ici quelques exemples pratiques et qui me paraissent devoir vous convenir. Mais il y a d'autres combinaisons qui peuvent peut-être vous sourire davantage; vous les trouverez dans le prospectus que je vous fais remettre séance tenante et que je vous engage à étudier.

Admettons même que vous ne puissiez consacrer à la longue une somme d'environ fr. 300 ou fr. 350 par année à votre assurance, eh bien n'y renoncez pas pour autant, mais assurez-vous pour une rente annuelle inférieure. Prenez mon 3e exemple, consacrez fr. 170 par année, pour obtenir au bout de 25 ans, une rente viagère de fr. 500. Et ce seront toujours fr. 500 que vous toucherez chaque année pour vous aider à vivre à partir de votre 55e année!

J'y insiste: Soyez prévoyants pendant le temps où vous pouvez l'être! Et même si vous n'avez pas complètement compris les diverses combinaisons que j'ai cherché à vous faire toucher du doigt, mais si j'ai réussi à vous convaincre de *la nécessité* de vous assurer, écrivez à la Rentenanstalt à Zurich, qui — sans aucun doute — vous fera faire par ses agents des propositions selon vos désirs.

Je vous dirai du reste que, pour vous faciliter vos démarches, je ferai imprimer ce que je viens de vous dire, dans le prochain numéro des *Blätter für Krankenpflege* et que la Schweizerische Rentenanstalt expédiera aux présidents de chacune de nos huit sections un nombre suffisant de prospectus pour que tous les membres puissent en obtenir dans nos divers Bureaux de placements.

Vom Insulin.

Vom Insulin, dem neuen Mittel gegen Zuckerharnruhr, wird heutzutage recht viel geredet und noch mehr geschrieben. Dazu werden wir Aerzte in einem fort über Nutzen oder Schaden dieses Mittels gefragt, von Laien und besonders von Schwestern. Wir halten es für angezeigt, den letzteren einmal die Ansicht eines

erfahrenen und sehr bekannten Arztes mitzuteilen, die wir auszugsweise aus der französischen Zeitschrift «Le monde médical» entnehmen. Dort schreibt Dr. Bouquet ungefähr folgendes:

Ein bestimmtes, abschließendes Urteil kann über das Insulin schon deshalb nicht gegeben werden, weil genügende Unterlagen und Erfahrungen bis anhin noch fehlen. In ungefähren Strichen nur wollen wir das Wesen und die Wirkung des gerühmten Medikamentes skizzieren.

In der Pankreas, der Bauchspeicheldrüse, finden sich gewisse Drüsenbestandteile, welche nach ihrem Entdecker den Namen „Langerhans'sche Inseln" tragen. Das Insulin stellt nun mit aller Wahrscheinlichkeit die innere Absonderung dieser Inseln dar und damit vielleicht überhaupt die innere Sekretion der Pankreasdrüse. Das ist schon aus folgendem Grunde glaubhaft: Schneidet man einem Hunde die Bauchspeicheldrüse weg, so zeigt das Tier sehr bald die Zeichen eines sehr heftigen Diabetes und geht zugrunde. Bindet man aber dem Hund bloß den Ausführungsgang der Pankreas ab, so daß die innere d. h. ins Blut gehende Sekretion dennoch vor sich gehen kann, stirbt er nicht. Im ersteren Falle hatte man also auch die innere Absonderung entfernt, im letzteren nicht.

Aber auch sonst sieht man bei sehr vielen Fällen von Diabetes krankhafte Veränderungen der Pankreas, besonders der Langerhans'schen Inseln. Von da aus ist man bei der Herstellung des Insulins ausgegangen.

Schon von dem Augenblick an, als man die Mitbeteiligung der Pankreas in Verdacht genommen hatte, versuchte man Extrakte dieser Drüse zu verabfolgen. Man dachte sich: Beim Diabetes fehlt etwas und das wollen wir auf andere Wege ersetzen. Die Erfolge waren recht gering und konnten nicht zufriedenstellen. Aus diesem Mißerfolg schloß man, daß das Pankreasextrakt nicht die ganze innere Sekretion enthält. Da kam Banting auf die Idee, es könnten in der Pankreas Gährungsstoffe entstanden sein, welche die Verdauungskraft dieser Drüse lähmten. Die Einwirkung dieser Gährungsstoffe zu verhindern, war seine nächste Aufgabe. Er hat deshalb die Pankreasdrüsen der frischgeschlachteten Tiere sofort mit Alkohol behandelt, wodurch die Entstehung von Gärungen verhindert wurde. Auf diese Weise erhielt er den gärungsfreien Stoff, den er Insulin nannte.

So viel über die Entstehungsgeschichte dieses vielbesprochenen Stoffes. Wie steht es nun mit seiner Anwendung? Soviel läßt sich schon sagen, daß er für den Augenblick nicht sehr stark in Schwung kommen wird und zwar aus verschiedenen Gründen: Einmal ist der Stoff sehr selten und deshalb außerordentlich teuer. Zweitens ist seine Wirkung nur eine vorübergehende und währt nur einige Stunden. Dazu heilt das Insulin den Diabetes nicht, sondern schwächt nur dessen Symptone ab. Ferner muß bei dessen Anwendung sowohl der Urin wie das Blut fortwährend untersucht werden, damit man sicher ist, daß die Wirkung nicht übers Ziel hinausschießt.

Dies bedarf einiger Erklärungen: Das Blut enthält normalerweise immer etwas Blutzucker. Beim Diabetes ist diese Zuckermenge übertrieben groß und geht durch den Urin ab. Die nicht zu unterschätzende Wirkung des Insulins ist nun die, daß es imstande ist, die Zuckermenge herabzusetzen und so unter Umständen die Zuckerausscheidung zu sistieren. Geht man aber mit der Verabreichung des Insulins zu weit, so wird auch die normale Zuckermenge im Blut herabgesetzt, worauf bedenkliche Störungen auftreten. Das ist der Grund, warum Blut und Urin einer so genauen Kontrolle unterworfen sein müssen. Daraus erhellt schon, daß der Gebrauch von Insulin einem Kranken nicht überlassen werden darf. Schon das wird seiner Verallgemeinerung Schranken setzen.

Ganz anders steht es, wenn dem Diabeteskranken das berüchtigte Coma, die Bewußtlosigkeit droht, die so oft zum Ende führt, oder wenn er zuviel Aceton hat, an Gangrän und an Kurfunkeln leidet, oder wenn er operiert werden soll. Da wirkt das Insulin trefflich, weil es für den Moment die Gefahr der Ueberzuckerung herabsetzt.

So die Ausführungen eines gewissenhaften Forschers. Das Pflegepersonal wird gut tun, an diese nüchterne Auffassung zu denken, wenn es die oft gar übertriebenen Lobeserhebungen über das Insulin zu hören bekommt. J.

Zur Statutenrevision.

Das Protokoll der Delegiertenversammlung des schweizerischen Krankenpflegebundes und andere Einsendungen in der letzten Nummer der „Blätter für Krankenpflege" veranlassen mich zu einigen Bemerkungen. Es taucht zur Verteidigung der Trennung immer wieder das Argument auf, die Säuglings- und Wochenpflegerinnen hätten es nur mit Gesunden zu tun und gehörten deshalb nicht in einen Krankenpflegebund. Diese Auffassung entspricht nun ganz und gar nicht den Tatsachen.

Was speziell die Säuglingspflegerinnen anbelangt (ich beschränke mich der Kürze halber auf diese), so dürfte es doch allgemein bekannt sein, daß in keinem Lebensalter — ausgenommen das höchste Greisenalter — die Sterblichkeit und die Erkrankungsziffern so hoch sind wie im ersten Lebensjahr. Und auch im spätern Kindesalter sind, wie jeder weiß, Erkrankungen recht häufig. Tatsächlich wird es wenig Kinderpflegerinnen geben, die nicht schon in ihrer Tätigkeit recht viel mit kranken Kindern zu tun hatten. Ferner bildet die Verhütung von Krankheiten einen sehr wichtigen Teil der Aufgaben der Kinderpflegerin, sowohl in der Hauspflege als auch in ihrer Eigenschaft als Krippenschwester. Ohne gründliche Beherrschung der Krankheitslehre und eingehende Kenntnis des kranken Kindes ist aber keine wirksame, prophylaktische Tätigkeit denkbar.

Endlich erinnere ich an die Kinderpflegerin im Säuglingsheim, im Kinderheim, im Kinderspital, kurz, in den Anstalten, welche es fast nur mit kranken Kindern zu tun haben. Jeder, der Einblick in die Verhältnisse hat, weiß, daß fast auf keinem Gebiet der Krankenpflege das Schicksal des Kranken so sehr von der Tüchtigkeit der Pflegeperson abhängig ist wie in der Kinderkrankenpflege; denn Sache der Kinderpflegerin ist es, das kranke Kind genau zu beobachten und alle Veränderungen des Zustandes, welche ja so plötzlich eintreten können, zurzeit dem Arzt zu melden, der ja viel mehr als beim erwachsenen Patienten auf diese Angaben angewiesen ist.

Der Einwand, die Wochen- und Säuglingspflegerinnen hätten nichts mit Krankenpflege zu tun, ist also wohl nicht stichhaltig und sollte meines Erachtens nicht als Argument für die Trennung herbeigezogen werden.

Wenn mir zur Sache selbst ein Wort erlaubt ist, so muß ich sagen, daß ich eine Trennung sehr bedauern würde. Denn der Krankenpflegebund ist das geeignetste Organ — wenigstens solange der Staat nicht die einheitliche Regelung in die Hand nimmt — um die Revision der Ausbildungsbestimmungen für Wochen- und Säuglingspflegerinnen, die den tatsächlichen Bedürfnissen nicht mehr entsprechen, allgemein verbindlich durchzuführen. Wenn der Krankenpflegebund die Anforderungen an Wochen-Säuglingspflegerinnen erhöht und vor allem gründliche Kenntnisse sowohl der Wochenbettspathologie als der Kinderkrankheiten verlangt, so liegt das gewiß im allseitigen Interesse. Ist dann die Ausbildung dem heutigen Stand der Verhältnisse angepaßt, so wird gewiß keine Wochen-Säuglingspflegerin das Gefühl haben, „sie schmücke sich mit fremden Federn", wenn sie die Brosche des Krankenpflegebundes trägt.

Dr. Jenny, Aarau.

Wochen-Säuglingspflegerinnen?

Zu was für Mißverständnissen die aus dem Titel ersichtliche nachlässige Schreibweise führen muß, erhellt am deutlichsten aus dem Votum des Herrn Dr. Jenny. Mißverständnisse, an denen nicht etwa er schuld ist, sondern alle bisherigen Einsendungen, welche die beiden langen Wörter „der Kürze halber" zusammenschweißen. Die Anforderungen sind für beide Kategorien sicher nicht die gleichen, werden aber — wieder der Kürze halber — für beide Teile angewendet. Wir müssen die beiden Begriffe einmal trennen. Ich weiß zwar recht wohl, daß namentlich in der Ostschweiz beide Berufsarten in einer Person verbunden sein können. Das hilft uns aber über die Notwendigkeit einer Begriffstrennung nicht hinweg.

So mag das, was Herr Dr. Jenny sagt, zum Teil für die Säuglingspflegerinnen gelten, sicher aber nicht für die Wochenpflegerinnen. Da hilft nun einmal alles nichts: die Vorgängerinnen haben es in allererster Linie und gottlob in den weitaus meisten Fällen nur mit gesunden Frauen zu tun. Ihre Ausbildung ist eine sehr viel einfachere. Eine durch Herrn Dr. Hüssy, Zürich, vorgenommene, recht sorgfältige Umfrage hat als wünschbare Ausbildungszeit einen Durchschnitt von einem halben Jahr ergeben. Während dieser Zeit oder in der anschließenden Praxis werden sie Gelegenheit genug haben, sich auch mit den häufigsten Symptomen von Wochenbetterkrankungen vertraut zu machen. Das wird nützlicher sein, als daß man ihnen, wie dies geschehen soll, die jeweiligen Körper- und Kopfmaße der Frucht für jeden Schwangerschaftsmonat einpaukt. Auch die Prophylaxis, der wir den größten Wert beimessen, erfordert kein so langes Studium, sie ist so einfach wie möglich, besteht sie doch nur in der denkbar gründlichsten Reinlichkeit. Dazu gehört mehr Routine und Gewissenhaftigkeit als Theorie. Eine solche Ausbildung sollte aber nicht zum Eintritt in den Krankenpflegebund berechtigen können.

Ganz verkehrt, weil recht gefährlich, wäre es aber, wenn man, um die Zugehörigkeit zum Krankenpflegebund zu erreichen, die Ausbildungszeit der Wochenpflegerinnen noch mehr erweitern würde als es jetzt schon in guten Schulen geschieht. Abgesehen davon, daß technische Schwierigkeiten dies geradezu unmöglich machen würden, dürfte man der Wochenpflege damit das Grab schaufeln. Und arme Frauen könnten sich doch nur solche Vorgängerinnen leisten, deren finanzielle Lage ihnen ein ganz billiges Pflegen erlaubte. Die meisten würden es aber vorziehen, die geforderten drei Jahre zur Erlernung der eigentlichen Krankenpflege zu verwenden.

Auch ich bin der Meinung, daß die sogenannten Säuglingspflegerinnen es oft mit kranken Kindern zu tun haben. Dadurch unterscheiden sie sich sicher von den Wochenpflegerinnen. Daß die Erkrankungs- und Sterbeziffer im Säuglingsalter die größte ist, weiß übrigens die hinterste Schwester im Krankenpflegebund. Gerade darum bin ich aber Herrn Dr. Jenny besonders dankbar für seinen Ausspruch: daß ohne gründliche Beherrschung der Krankheitslehre und eingehende Kenntnis des kranken Kindes ein wirksame, prophylaktische Tätigkeit nicht denkbar ist. Diesen Satz möchte ich unterstreichen. Das ist ja gerade der Grund, warum wir immer wieder verlangen, daß eine Säuglingspflegerin erst die allgemeine Krankenpflege durchmache, bevor sie sich spezialisiert, gerade so, wie auch vom Kinderarzt erst das allgemeine Staatsexamen gefordert wird. Wir geben zu, daß in den Säuglingspflegerinnenschulen schon jetzt recht gründlich vorgegangen wird, aber ein Spezialstudium bleibt es doch. Es fehlt die Kenntnis anderer Krankheitsarten, die Beobachtung Erwachsener, männliche Kranke nicht zu vergessen. Und ohne diese allgemeine Grundlage gehören solche Spezialisten nicht in den Krankenpflegebund.

Dr. C. Ischer.

Aus den Verbänden. — Nouvelles des sections.

Krankenpflegeverband Basel.

Zur gefl. Kenntnisnahme unserer Mitglieder teilen wir mit, daß unser Vermittlungsbureau seit 27. Dezember 1923 von der Hebelstraße 20 nach dem Schützengraben 39 verlegt wurde.

Gleichzeitig bitten wir, alle Mitgliedskarten bis Ende Januar dortselbst zum Abstempeln vorweisen zu wollen. Bei Zustellung durch die Post gefl. Rückporto beifügen.

Der Aktuar.

Krankenpflegeverband Bern.

Zu Anfang Februar kommen die Nachnahmen pro 1924 zum Versand.

Bis Ende Januar können die Beiträge auch durch unsern Postscheckkonto Nr. III 2945 eingesandt werden.

Im letztern Fall möchten wir diejenigen Mitglieder, welche sich für die Abwesenheit bei der Hauptversammlung nicht entschuldigt haben, ersuchen, der Sendung die statutarische Buße von Fr. 1 beizufügen.

Der Vorstand.

— Das **Pflegerinnenheim Bern** (Adresse: Frau Vorsteherin Dold, Niesenweg 3) sucht Stelle für **Krankenpfleger** gesetzten Alters in Spital oder Irrenanstalt, eventuell auch als Vertretung. Antritt nach Wunsch.

Section de Genève.

Il est rappelé aux membres de la section de Genève que les conférences médicales ont lieu tous les 1ers mardis du mois au local, 11, rue Massot.

Krankenpflegeverband St. Gallen.

Monatsversammlung, Sonntag, den 27. Januar, um 20 Uhr, im Rotkreuz-Haus, innerer Sonnenweg 1a, St. Gallen.

Einladung zur Hauptversammlung

auf Sonntag, den 24. Februar, um 15 Uhr, im Rotkreuz-Haus, innerer Sonnenweg 1a.

Traktanden:
1. Jahresbericht, Jahresrechnung und Revisorenbericht.
2. Erläuterungen zur Versicherung.
3. Statutenrevision.
4. Vortrag von Herrn Dr. Hoffmann: „Kurpfuscherei und Aberglauben in der Medizin.

Unentschuldigtes Ausbleiben wird mit 1 Fr. gebüßt.

Unentgeltlicher Fortbildungskurs in Säuglingspflege.

Wir veranstalten für die Mitglieder des Krankenpflegebundes einen theoretischen Fortbildungskurs in Säuglingspflege. Alle Wochen- und Säuglingspflegerinnen, aber auch alle andern Schwestern, die ihre Kenntnisse auf diesem Gebiet in modernem Sinn zu erweitern und zu ergänzen wünschen, sind herzlich eingeladen, sich bei unserer Vorsteherin, Schw. Lydia Dieterle, zu melden.

Der Kurs wird geleitet von Frau Dr. Imboden und findet statt im Säuglingsheim St. Gallen, Volksbadstraße 27: Dienstag, den 22. Januar, und Donnerstag, den 24. Januar, je von 15—18 Uhr.

Der Verein für Säuglingsfürsorge St. Gallen.

Krankenpflegeverband Zürich.

Einladung zu einer außerordentlichen Generalversammlung

auf Sonntag, den 27. Januar 1924, um 14 Uhr, im gelben Saal des Volkshauses, Helvetiaplatz, Zürich 4 (Tramlinie 8).

Traktandum:

Beschlußfassung nach vorheriger Orientierung durch Herrn Dr. Bachmann über die Frage, ob der Verband in der bisherigen Form fortbestehen oder ob er sich in zwei voneinander vollkommen getrennte Berufsverbände (Krankenpflegeverband und Wochen-Säuglingspflegeverband) auflösen soll.

Mit Rücksicht auf die außerordentliche Wichtigkeit dieses Traktandums wird um größtmögliche Beteiligung gebeten.

Der Vorstand des Krankenpflegeverbandes Zürich.

— In Anbetracht der außerordentlichen Hauptversammlung fällt die Monatsversammlung vom Donnerstag, den 31. Januar, aus.

— Wir bitten unsere Mitglieder, die Jahresbeiträge (Fr. 12 für die Schwestern im Inland, Fr. 13 für die Schwestern im Ausland) bis Ende Februar auf unsern Postscheck Nr. VIII 3327 einzuzahlen. Die Mitgliedskarten sind zur Abstempelung an das Bureau einzusenden und Rückporto beizufügen. **Das Bureau.**

Neuanmeldungen und Aufnahmen. — Admissions et demandes d'admissions.

Krankenpflegeverband Basel. — Neuanmeldungen: Schwn. Friederike Barth, geb. 1895, von Basel; Margaretha Silbernagel, geb. 1894, von Basel; Luise Staehelin, geb. 1897, von Basel; Johanna Berta Oser, geb. 1896, von Basel.

Austritte: Schwn. Sophie Huber und Hedwig Rüttimann; die Pfleger Fritz Vögelin (gestorben) und Konrad Reifler, wegen Berufswechsel.

Krankenpflegeverband Bern. — Aufnahmen: die Krankenschwn. Elise Lily Reich, geb. 1894, von Salez-Sennwald; Lucie Cappelletti, geb. 1888, von Domodossola (Italien); Lisbeth Gerber, geb. 1889, von Eriz; Emma Mosimann, geb. 1893, von Signau.

Neuanmeldungen: die Krankenschwn. Anna Martha Schreiber, geb. 1891, von Arth; Elisabeth Lips, geb. 1893, von Basel; Margrith Sigrist, geb. 1900, von Rothrist; Marie Schärer, geb. 1898, von Zürich; Berta Lüthi, geb. 1883, von Signau.

Section de Genève. — *Admissions définitives:* Sœurs *Martha Ermatinger, Lina Stauffer, Elisabeth Rüdt, Lydia Avondet, Renée Girod* et *Berta Knecht.*

Transfert de la Section de Zurich dans celle de Genève: Sœurs *Rosa Schlatter* et *Martha Schlatter.*

Krankenpflegeverband Luzern. — Neuanmeldungen: Schwn. Erika Meyer, geb. 1900, von Zürich; Hanna Stalder, geb. von Meiß, geb. 1874, von Lützelflüh.

Austritt: Schw. Berta Wiedemeier.

Section de Neuchâtel. — *Candidate:* Mlle Nelly Favre, garde-malade, 1894, du Locle.

Krankenpflegeverband St. Gallen. — Neuanmeldung: die Krankenschw. Frieda Lehner, geb. 1900, von Untereggen.

Krankenpflegeverband Zürich. — Aufnahmen: die Krankenschwn. Brigitte Keppler, geb. 1897, von Winzach (Württemberg); Irene Sigg, geb. 1896, von Dörflingen; Laura Winzeler, geb. 1894, von Barzheim; Rosa Eicher, geb. 1896,

von Goldingen; Ursula Gansner, geb. 1898, von Seewis; Mina Schlumpf, geb. 1898, von Eggiwil; die Wochen-Kinderpflegerinnen: Schwn. Luise Reinhard, geb. 1890, von Kerns; Frieda Waldburger, geb. 1900, von Winterthur; Adèle Zingg, geb. 1899, von Opfertshofen; Emma Geerig, geb. 1888, von Amriswil; Klara Meier, geb. 1898, von Schöfflisdorf; Margr. Hotz, geb. 1896, von Zuffenhausen (Württemberg); Ines von Alten, geb. 1897, von Berlin.

Neuanmeldungen: die Krankenschwn. Anna Morf, geb. 1893, von Kindhausen (Zürich); Elise Zimmermann, geb. 1895, von Weißlingen; die Nervenpflegerin: Schw. Rosa Hager, geb. 1887, aus Württemberg.

Uebertritt in die Sektion Genf: Krankenschw. Martha Ermatinger.

Austritte: die Krankenschwn. Pauline Aeschlimann und Julie Keller, beide wegen Verheiratung; Bettina von Jecklin, ohne Grundangabe; der Krankenpfleger Herr Arnold Kunz, ohne Grundangabe; die Wochenpflegerinnen: Frieda Keller, Julia Walser, Martha Kobel, Martha Simmen und Martha Fritz, wegen Verheiratung; Cécile Troxler, wegen Aufgabe des Berufes; Gritli Wieland, aus Altersrücksichten; Math. Wehrlin, aus Gesundheitsrücksichten; Rosa Hutmacher, wegen Familienverhältnissen; Hilda Brunschwiler, Mina Kunz und Sophie Furrer, ohne Grundangabe.

Assemblée générale des délégués de l'Alliance suisse des gardes-malades à Olten le 25 novembre 1923.

Extrait du procès-verbal.

L'Assemblée des délégués de 1923 a réuni 53 délégués des huit sections de l'Alliance; une cinquantaine de membres sans mandat de délégués assistaient en outre à la séance. Dans son rapport annuel, le président, Dr de Marval, s'est exprimé comme suit:

Chers délégués!
Chers membres de l'Alliance suisse des gardes-malades!

Une fois de plus vous êtes venus de toutes les régions du pays, et nous voici réunis nombreux en Assemblée générale pour traiter des affaires qui intéressent notre Alliance; aussi suis-je particulièrement heureux de vous saluer au nom du Comité central qui désire — aujourd'hui plus que jamais — connaître vos opinions sur les questions mises à l'ordre du jour.

Le nombre de nos sections ne s'est pas modifié depuis l'an dernier; il est de huit, soit — par ordre alphabétique — les sections de Bâle, Bâle-Hôpital bourgeois, Berne, Genève, Lucerne, Neuchâtel, St-Gall et Zurich.

Je pense vous intéresser en vous donnant le nombre détaillé des membres de chaque section:

Sections	Infirmières	Infirmiers	eleveuses-gardes de nourrissons	Total 1923	(1922)	Augmentation
Bâle	114	18	10	142	(136)	6
Bâle-Hôpital bourgeois	56	—	—	56	(40)	16
Berne	302	10	22	334	(327)	7
Genève	90	20	18	123	(116)	12
Lucerne	50	2	—	52	(40)	12
Neuchâtel	83	5	12	100	(95)	5
Saint-Gall	41	7	28	76	(52)	24
Zurich	391	17	355	763	(742)	21
Totaux:	1127	79	445	1651	(1548)	103

Un peu partout, et dans tous nos Bureaux de placements, la période de crise d'après-guerre que traverse notre pays, s'est fait sentir, et nous savons tous que dans votre belle et utile profession aussi, il y a des difficultés et du chômage. Il est hors de doute qu'aujourd'hui la clientèle privée s'accorde plus rarement que jadis les gardes nécessaires pour tel membre de la famille qui est malade, car les fortunes ont diminué et les économies s'imposent. Dans un budget familial, le coût d'une infirmière compte, aussi cherche-t-on aussi longtemps que cela paraît possible, à se passer des soins de ces professionnelles.

Le rapport présidentiel engage alors les membres de l'Alliance à être prévoyants (voir l'article: *Gardes-malades, assurez-vous*), et poursuit ainsi:

Un mot encore: Vous voyez que c'est aux *jeunes* que je me suis spécialement adressé. Ceux et celles d'entre vous qui sont plus âgés — disons qui ont atteint 45 ou 50 ans — n'ont plus, à mon avis un grand intérêt à s'assurer, car les primes annuelles qui leur seront demandées sont si élevées, qu'il me paraît préférable de leur donner le conseil de continuer à placer dans un carnet d'épargne les sommes qu'ils pourront mettre de côté chaque année.

J'espère beaucoup que tous et toutes, vous possédez un carnet d'épargne dans lequel vous pourrez puiser quand l'âge, la fatigue ou l'invalidité partielle seront là, diminuant ainsi vos gains habituels. Mais si — par hasard — il y a un seul membre présent ici qui n'ait pas son carnet d'épargne, je l'engage à le prendre *demain,* et à y placer aussi souvent que possible les quelques francs qu'il doit économiser chaque mois!

Sans doute que notre Alliance — elle aussi — cherche à améliorer votre sort; sans doute avons-nous en perspective un fonds de secours, et la trésorière de l'Alliance vous dira tout à l'heure que le capital amassé grâce à vos dons généreux, à ceux de vos sections, aux versements de la caisse des examens, et à ceux que — chaque année — notre caisse ordinaire peut effectuer à ce fonds, atteint aujourd'hui fr. 86 000.

Mais vous vous rendez compte que les quelques mille francs que ce capital rapportera, ne suffiront jamais qu'à remettre à des membres malades, de petites sommes qui leur aideront à recouvrer la santé.

Il y a lieu dès lors et dans votre intérêt à tous et à chacun de vous intéresser très spécialement à augmenter le fonds capital de notre caisse de secours, pour que celle-ci puisse déployer ses effets le plus tôt possible.

Peut-être les sections pourraient-elles organiser des collectes, des ventes, ou d'autres manifestations destinées à alimenter plus que ce n'est le cas actuellement, notre fonds de secours; c'est une idée que je vous soumets, une souggestion que je vous prie de ne point oublier, mais d'étudier son application avec soin.

* * *

Pour la prospérité de notre association, le Comité central s'est principalement occupé au cours de l'exercice écoulé, de la révision de nos statuts; cette question a été mûrement étudiée et discutée au cours de cinq séances. Le docteur Ischer, notre ancien président, toujours si dévoué à la cause du nursing en Suisse, et qui a été le principal artisan de cette révision statutaire, vous en parlera tout à l'heure, et j'espère beaucoup que, de la dis-

cussion qui suivra l'exposé du docteur Ischer, jaillira la lumière, de façon que le Comité central puisse se rendre compte des vœux de toutes les sections, désirs dont il s'inspirera dans ses futures délibérations.

Est-il superflu de vous dire que cette question qui a été traitée peut-être avec quelque passion dans l'une ou l'autre de vos sections, doit être considérée d'une façon absolument objective, et que nous voulons la discuter dans un esprit de concorde, de fraternité et de solidarité.

Il ne s'est passé aucun fait marquant au sein de l'Alliance, ni des sections au cours de l'exercice écoulé. Le Comité central a entretenu les meilleurs rapports avec tous les comités des sections. Il a été heureux du succès complet du cours de répétition de cinq jours qui a si brillamment réussi à Baldegg, et nous nous plaisons à remercier ici tous ceux qui ont contribué à l'organisation de ce cours particulièrement utile à nos infirmières.

Les examens institués par l'Alliance ont fonctionné régulièrement au printemps et en automne, à Berne, à Bâle, à Genève et à Zurich; et une fois de plus nous pouvons nous féliciter d'avoir institué ce crible qui ne laisse entrer dans nos sections que des éléments capables.

Je ne parlerai pas maintenant de notre Home de Davos, me réservant tout à l'heure de souligner son activité.

Avant de terminer ce rapport, je désire cependant exprimer ma reconnaissance aux comités des sections et à nos Bureaux de placements qui, sans faire de bruit, fournissent continuellement un grand travail utile à nos sections et à leurs membres.

Enfin laissez-moi dire à mes collègues du Comité central combien j'apprécie leur collaboration. Je tiens à leur exprimer ici toute ma gratitude, car c'est à leur bienveillance que je dois d'avoir eu si peu de soucis, et parfois de la joie de présider aux destinées de notre cher alliance.

* * *

Après le discours du président, la trésorière, Sœur Maria Quinche, présente les comptes de l'Alliance qui présentent fr. 2390.80 aux recettes, et fr. 914.70 aux dépenses. Ces comptes sont approuvés, et le solde actif de fr. 1485.10 est réparti comme suit: fr. 1000 seront versés au fonds de secours, et fr. 485.10 portés à compte nouveau.

La caissière donne encore des renseignements sur le fonds de secours qui atteint aujourd'hui fr. 87 094.95.

Les réviseurs de comptes pour 1923 sont nommés: Sœur Annie Grosshans et Sœur Marie Schneider, toutes deux de la section de Zurich.

Une autre nomination doit être faite; il s'agit de remplacer Madame Schneider, directrice de la Pflegerinnenschule à Zurich, dont le président lit la lettre de démission du Comité central.

Surchargée de travail, Mme Schneider, malgré la pressante intervention du président, a maintenu sa démission. L'assemblée qui regrette cette décision demande qu'une lettre de remerciements soit adressée à Frau Oberin Schneider qui a rendu tant de services à notre institution, et, sur la proposition de Zurich, désigne pour la remplacer au Comité central, M. le Dr Bachmann de Zurich.

En termes clairs et objectifs, M. le Dr Ischer fait un exposé sur le projet de révision des statuts, spécialement sur la question de savoir si, dans les

nouveaux statuts de l'Alliance, les releveuses et gardes de nourrissons doivent être maintenues dorénavant au sein de l'association. Une discussion très nourrie a suivi cet intéressant rapport dont nos lecteurs trouveront les détails dans le procès-verbal. Sur la proposition du Dr Bachmann les sections sont invitées à adresser au président de l'Alliance leurs vœux sur ce point et sur les autres paragraphes du projet de statuts, avant le 1er mars 1924. Le Comité central présentera à la prochaine Assemblée générale un projet de statuts définitif.

La section de Berne présente deux motions: 1° Le Comité central est invité à étudier la question de savoir s'il n'y aurait pas lieu de prévoir un accord avec certains hôpitaux dans le but de leur fournir du personnel de notre Alliance.

2° Le Comité central est prié d'étudier la question d'une collecte générale en 1924 (Jour de fleurettes, de vente de cartes, etc.) dans le but d'alimenter le Fonds de secours et de permettre à ce fonds de déployer ses effets dans un délai rapproché.

Ces deux motions sont prises en considération et renvoyées au Comité central pour étude. A ce sujet, plusieurs suggestions ont été émises par des délégués et aussi des craintes d'indisposer notre population par les collectes dont elle est saturée.

Après que le président eut encore donné quelques renseignements sur le Home de Davos qui occupe une quinzaine d'infirmières, et qui a bouclé ses comptes avec un déficit de fr. 385 en 1922, l'assemblée est levée. Tous les délégués encore présents assistent alors à un café servi dans la salle adjacente et où une petite collecte a été faite en faveur des membres plus particulièrement dans le besoin. Ce dernier geste généreux a produit fr. 90 que le Comité central fera parvenir aux intéressées avec un autre reliquat d'environ fr. 150 recueillis à Montreux dans le même but.

Stimmen aus dem Leserkreis. — Echos de nos lecteurs.

Schwesternbriefe.

Unser Davoser Heim.

II.

Noch vieles könnte ich erzählen, an Stoff würde es nicht fehlen, doch ich muß mich kurz fassen. Und wie ist es wohl, wenn man so nach schweren Pflegen heimkommt? Möchtet ihr es wohl gerne noch wissen? Ja, kommt man so nach schweren Pflegen oft todmüde heim, so ist es die Hausmutter, die doppelt besorgt ist, daß es an Ruhe und Erholung nicht fehlt. Nur zu gut weiß sie, welchen Strapatzen die Schwestern ausgesetzt sind. Ein gutes Bett, im Winter mit einem warmen Krug bereit, nimmt deine ermüdeten Glieder auf und läßt gar bald die harten Liegestühle vergessen. Einfache, aber gute bürgerliche Kost ladet dich an den freundlich gedeckten Tisch, wo man sich's im Kreise seiner Kameraden wohl schmecken läßt. Gar oft sehnten wir uns wieder nach den liebevoll zubereiteten Speisen im Heim. Die Delikatessen und verschiedenartig zubereiteten Plättchen, die man in Hotels und Sanatorien zu kosten bekam, berührten uns wenig. Ich möchte daher an dieser Stelle nicht unterlassen, nochmals zu wiederholen, daß das Heim sich mit seiner Verpflegung insgesamt nur empfehlen kann. Natürlich gibt es ja immer solche, die nie zufrieden sind, wie auch solche, die Schleckereien

einer gesunden Hausmannskost vorziehen. Ich aber habe die Beobachtung gemacht, daß die Hausmutter stets darauf bedacht ist, auch in dieser Beziehung jeder Schwester nach Möglichkeit entgegenzukommen. An Zerstreuungen und Ausflügen fehlt es auch da nicht. In freien Stunden werden Spaziergänge gemacht, zu denen besonders die Umgebung von Davos reiche Auswahl bietet. In der wunderbaren Gebirgswelt lassen sich die schweren Stunden am Krankenbett schneller vergessen, und mit Wonne atmet man die würzige Alpenluft ein. Und wer einmal die wunderbare Alpenflora auf der Schatzalp gesehen hat und wer einmal im Sertig war, den wird die Erinnerung immer wieder dahin zurückführen.

Und erst im Winter! Eine Schneelandschaft von ungeahnter Schönheit enthüllt sich vor dem Staunenden. Nicht wie im Tale unten, wo die Schneelandschaft oft ein düsteres Gepräge hat, als ob man ein Leichentuch gespannt hätte. Nein, dort oben, wenn auch inmitten großem Leid, hat man vom Ganzen den Eindruck als etwas Beruhigendes, Trostvolles. Die herrliche Wintersonne, die zuweilen die Bergriesen in ihren weißen Wintermänteln mit Purpur überschüttet, läßt gar bald die Traurigkeit des Winters verschwinden. Und in der kalten Winterluft wieder freier und leichter atmen zu können, ist gar mancher dankbar, der sich schon das ganze Jahr darauf gefreut hat. Die Sportgelegenheit bietet natürlich auch reiche Abwechslung, die auch uns Schwestern begeisterte, und unsere freien Stunden galten oft diesem so gesunden Sport. Und wer die Bobbahn Schatzalp-Davos und Larett-Klosters kennen gelernt hat, der weiß, wie man dort oben nach Herzenslust schlitteln kann. O, ich freue mich noch lange, wie wir zwei Schwestern einmal in Klosters-Dorf hineingesät wurden, aber so glücklich, daß wir es wagten, gleich nochmals zu gehen. Wer sich nicht aktiv betätigen wollte, konnte anderswo seine Winterfreuden suchen. Eis- und Skifeste, Bob- und Schlittenrennen boten reiche Abwechslung, die auch dem Zuschauer ein großes Vergnügen bereiteten.

Unvergeßlich wird mir aber Weihnachten im Heim bleiben. Christkindchen tat gar geheimnisvoll und war vollauf beschäftigt mit Erfüllung der Wünsche der verschiedenen Schwesternherzen. Tannengrün und Kerzenschimmer empfing die herbeieilenden Schwestern, für welche die Hausmutter da und dort wenigstens für zwei Stunden frei gebeten. Alle konnten ja leider nicht abkommen, aber soweit möglich, waren alle beieinander. Aber fast schien es, als ob Christkindchen seinen Packetträger vergessen; welche Ueberraschung plötzlich, als ein jedes seinen Stuhl vom Tisch zog. Ein „Ah" ertönte von allen Seiten, denn da waren sie gar kunstgerecht versteckt, die Weihnachtspakete. Schnell wurde natürlich geöffnet, denn auch die großen Kinder können nicht lange warten. Eine Freude, ein Entzücken untereinander, es wollte kein Ende nehmen, denn Christkindchen hatte gar wohl unsere geheimen Wünsche erraten. Leider konnten wir uns nicht allzu lange dieser freudigen Stimmung hingeben, denn die Zeit drängte für die Schwestern, welche wieder in Pflege mußten und noch wartete uns eine leckere Weihnachtsmahlzeit. Indessen kam noch ein Glückssack an die Reihe, der von uns Schwestern arrangiert wurde und viel Geheimnisvolles versprach. Und nicht umsonst, es setzte auch uns allen die Lachmuskeln in ungeahnte Tätigkeit. Nur zu früh hieß es aufbrechen, aber die Kranken hatten uns nötig, und Weihnachtsstimmung im Herzen mitnehmend, kehrten wir froh und wohlgemut zu ihnen zurück, um auch mit ihnen noch einwenig Weihnachtsfreude teilen zu können. „Stille Nacht, heilige ...", so rufen die Weihnachtsglocken vom nahen Kirchlein in der heiligen Christenmette. Süßer Glockenklang drang in jedes Krankenzimmer, Weihnachtsfrieden hinterlassend. Und unter jubelndem Orgelklang ertönte: „O, du fröhliche, gnadenbringende Weihnachtszeit". — — —

Ebenso schön war Ostern. Inmitten zartem Grün auf dem festlich gedeckten Tisch, grüßte uns das bescheidene Veilchen als erster Frühlingsbote vom Tal. Anmutig dazwischen niedliche Körbchen, denn wie das Christkind, so hatte uns auch der Osterhase nicht vergessen. So waren uns stets Freuden beschieden, abwechslungsreich, die uns körperlich und psychisch oft unsere so schweren Pflegen erleichtern halfen. Den musikliebenden Schwestern steht ja ein Klavier zur Verfügung, so daß es uns auch an Musik und Gesang nie gefehlt hat.

Ich bin nun somit am Schluß meiner Briefe angekommen. Doch bevor ich ganz schließe, möchte ich noch auf den weitblickenden Zweck, den das Heim fördert, aufmerksam machen. Die Wenigsten haben wohl vorher daran gedacht, daß das Heim für den Fürsorgefonds arbeitet. Ihr habt ja nun gehört, daß die hier und da erzielten Ueberschüsse in die Fürsorgekasse wandern. Sollte das nicht ein Fingerzeig sein, daß sich noch mehr Schwestern, ohne Vorurteil um das Heim, interessieren würden, indem sie auch nur ein halbes Jahr für das Heim arbeiten würden. Die Gewißheit zu haben, Mitarbeiterin an einem so schönen Werk sein zu können, sollte jeder Schwester Stolz sein. Die Tuberkulosepflege kennen zu lernen, ist ja so etwas Schönes, Befriedigendes. Geht einmal hinauf in dieses stille Bergdörflein voll Jammer und Elend, und ihr werdet sehen, wie großes Vertrauen die armen Kranken dort oben uns Schweizer Schwestern entgegenbringen. Ohne uns zu rühmen, darf ich mit gutem Gewissen sagen, daß wir Schweizer Schwestern uns dort oben mit unserer Arbeit einen guten Ruf geschaffen haben. Ich selbst konnte einmal aus dem Munde einer Oberin von einem fremdländischen Sanatorium die wenigen, aber vielsagenden Worte hören: „Die Schweizer Schwestern sind ja so tüchtig". Und dieses öffentliche gute Zeugnis für uns, bleibt nicht allein in Davos, sondern es dringt in alle Herrenländer. Geben wir uns daher immer mehr Mühe, durch unsere Arbeit dieses gute Zeugnis zu erhalten. So sind wir auch würdig des guten Andenkens, das so viele Ausländer uns Schweizer Schwestern bewahren.

Ich schließe mit meiner Plauderei mit allen guten Wünschen für das Heim, dem ich so manche frohe Stunde verdanke. Mögen alle, die jetzt dort oben sind, auch einmal so schöne Erinnerungen mitnehmen, wie ich. O, es braucht oft nicht so viel, ein liebes Wort, gegenseitiges, tiefes Verstehen, Sinn für Haus und Heim. Glückliche Schwestern, was braucht es noch mehr? Eine ehemalige Heimschwester.

Examens de l'Alliance suisse des gardes-malades.

Les examens du second semestre de 1923 ont eu lieu à Zurich, à Bâle, à Berne et à Genève, les derniers jours de novembre et au début de décembre. Les séances eurent lieu en présence du président de la Commission, M. le Dr Ischer, assisté à la Pflegerinnenschule de Zurich par le Dr Bosch et Mme Schneider, à l'Hôpital bourgeois de Bâle, par le Dr Odermatt et Sœur B. Gysin, au Lindenhof à Berne, par le Dr Scherz et Mme Michel, à l'Hôpital cantonal de Genève, par le Dr Kœnig et Mlle Girod.

Vingt-neuf candidates s'étaient fait inscrire, et sur ce nombre, il fut possible de remettre le certificat d'examen à 26 infirmières. Cinq ont reçu la note « excellent », 12 la note « bien », et 9 ont passé avec un « satisfaisant » qui leur permet encore d'entrer dans une des huit sections de l'Alliance.

Parmi les noms de ces 26 candidates, nous relevons ceux des romandes suivantes: Hélène Chenuz, de Montricher (Vaud); Nelly Favre, du Locle; Charlotte Lang, de Fribourg; Suzanne Piaget, de la Côte-aux-Fées, et Maria Reichlen, de La Tour-de-Trème.

Les envois d'argent

concernsnt la caisse centrale de l'Alliance suisse des gardes-malades peuvent être adressés au compte de chèques postaux IV/1151 à Neuchâtel.

Ewigkeit.

„Gott hat nicht mit Tag und Stund' zu rechnen,
Und nicht mit jahr-, jahrzehntelangem Sein,
Er kennet nicht das Hasten, Drängen, Flüchten
Und nicht das irdische Geachtetsein;
Er kennet nicht das Haben und das Soll,
Er kennet nur das Leben tief und rein,
Das Leben, das aus tausend, abertausend Bronnen
Sprudelt neu und immer wieder neu.
O Mensch, was plagst du dich um Nichtigkeiten,
Und grämst dich lebenslang um Menschenglück und Leid?
Steh' auf und halte wach all deine Sinne,
Gott rechnet nicht mit Tag und Stund',
Und ob gleich Völker tief im Leid verderben müssen,
Was ist das auf dem Weg der Ewigkeit?
Du kannst und wirst nicht gleich von heut' auf morgen
Die Menschen retten, die verdorben sind,
Doch vorwärts helfen, vorwärts kannst du.
Das Walten Gottes kennt kein End',
Und leben, leben, leben kannst du
Für etwas Höheres als das Geld,
Und beten, beten, beten kannst du
Um Liebe, bis sie dich ergreift
Und schaffen lehrt und tapfer streiten,
Daß dich der Geist, nicht Fleisch beherrscht!"

Schw. F. W.

Vom Büchertisch. — Bibliographie.

Prof. de Quervain: **„Der medizinische Unterricht einst und jetzt."** Verlag Francke, Bern. 31 Seiten. Fr. 1. 60.

Ein Büchlein, das wir den Schwestern, namentlich solchen, die in Kliniken zu tun haben, recht warm empfehlen können. Nicht nur erhalten wir eine knappe und klare Uebersicht über den Werdegang des medizinischen Studiums, sondern es gibt den Schwestern Gelegenheit, das Volk über eine ganze Reihe von wichtigen Fragen aufzuklären und gegen Vorurteile anzukämpfen, wie sie im Volk so verbreitet sind, wie z. B. die Vorstellung von Patienten vor Kliniken, die Tierversuche, die Leichenschau usw. Die Schwestern, die ja selber wissenschaftlich ausgebildet werden, haben ja Gelegenheit genug, den von Verhetzten oft angegriffenen Aerztestand zu verteidigen. Sie verteidigen damit zugleich ihren eigenen Stand. Dr. C. J.

Am Krankenbett. Leitfaden für die Hilfskrankenpflegerin. Von Dr. de Marval, Delachaux und Niestlé, Neuchâtel. 177 Seiten. Preis Fr. 3. 50.

Das vorliegende Büchlein ist für Besucher von häuslichen Krankenpflegekursen berechnet und ist zuerst in französischer Sprache erschienen. Im Gegensatz zu vielen ähnlichen Werken ist es in wohltuender Knappheit gehalten und vermeidet den Wust von unnötigem Kram, der solchen Leitfaden sonst anhängt. Der anatomische Teil ist recht kurz ausgefallen, weil der Verfasser mit Recht annimmt, daß die Besucher von Krankenpflegekursen in diesem Fach schon durch Samariterkurse unterrichtet worden sind. Auch darin weicht das Werk von seinen Vorgängern ab, daß der Inhalt sehr plastisch und faßlich gehalten ist, so daß auch ungeübte Leser ohne Mühe sich orientieren können. Das Büchlein kann überall empfohlen werden. Dr. C. J.

Diagnostisches Taschenbuch für Studierende, Schwestern usw. Von Dr. Hans Salomon. — Ein recht praktisches Büchlein, das in zirka 140 Seiten Anleitung zu Untersuchungen gibt. Zum Nachschlagen ist es ausgezeichnet. Schwestern, welche Laboratoriumsarbeiten zu machen haben und nicht schon im Besitz von solchen Werken sind, werden sich das Büchlein mit Vorteil anschaffen. Verlag Panse, Weimar. J.

Auf welche Weise soll der Krebs behandelt werden? Von Sophie Tresling. Salvatoreverlag Lugano. 38 Seiten, Preis Fr. 1.20. — Ein recht originelles Büchlein, interessant und lebhaft geschrieben. Besonders anziehend gestaltet sich der Ueberblick über die gesamten Theorien, die sich der Krebs gefallen lassen muß. Eine neue Theorie gibt aber die Verfasserin nicht, nur versucht sie, den Krebs einmal von einer andern als der mikroskopisch-histologisch-bakteriellen Seite zu betrachten. Der Blick auf den Krebs ist hier mehr so aus der Vogelschau. Dadurch wird die Antwort auf die Titelfrage auch leichter. Man braucht nur zu fasten. Warum nicht? Da, wo man so im Dunkeln tappt wie in der Krebsforschung, ist diese Theorie sicher so gut berechtigt wie manch andere am Mikroskopiertisch entstandene Behauptung. Wir haben das nette Büchlein mit großer Befriedigung aus der Hand gelegt, denn wir haben das glückliche Gefühl bekommen, daß wir noch kräftig weiter suchen und studieren dürfen, denn Beweise hat sich die Verfasserin auch erspart. Wenn man alles sicher wüßte, so wäre es gewiß langweilig! J.

Schweizerischer Krankenkassen-Kalender. IX. Jahrgang. 1924. 288 Seiten 16°, in geschmeidigem Leinwandeinband. Preis Fr. 3, bei Bezug mehrerer Exemplare billiger. Druck und Verlag von Büchler & Co. in Bern.

Wer mit Krankenkassen zu tun hat, dem sei dieser praktische Taschenkalender empfohlen. J.

Humoristisches.

Das Honorar. Von dem ausgezeichneten königlichen Leibarzt Dr. Gräfe — dem Vater des berühmten Berliner Augenarztes — hatte sich einst der bekannte Theologe Schleiermacher behandeln lassen. Nach seiner Genesung schickte dieser dem Arzt ein höfliches Dankschreiben und legte 4 Louisd'ors bei, indem er bat, diese Kleinigkeit als Beweis seiner Erkenntlichkeit für die gehabten Bemühungen anzunehmen. Am nächsten Tag erhielt er die Goldstücke zurück, begleitet von folgenden lakonischen Zeilen des Generalstabsarztes: „Arme kuriere ich umsonst, Bemittelte zahlen nach der Medizinaltaxe, Reiche honorieren mich nach Belieben anständig." Darauf erteilte der geistliche Herr die lakonischere Antwort: „Die 4 Louisd'ors erhielt mit Dank zurück — der arme Schleiermacher."

(„Schweiz. Aerztezeitung")

Geldbeträge

die für die Zentralkasse des schweizerischen Krankenpflegebundes oder für die Fürsorgekasse bestimmt sind, können an das Postcheck-Konto IV/1151 nach Neuchâtel eingesandt werden.

Neujahrsgratulation. — Veux de nouvelle année.

Bis zum 6. Januar 1924 sind uns von folgenden Bundesmitgliedern und Gönnern unter herzlicher Gratulation Beiträge zugunsten des Fürsorgefonds eingegangen. Wir benützen den Anlaß, den hochherzigen Spendern unsern wärmsten Dank auszusprechen.

Comme les années passées, un grand nombre de membres et amis de notre l'Alliance ont tenu à nous faire parvenir leurs vœux pour la nouvelle année, en adressant des dons à notre *caisse de secours*. Nous les remercions très cordialement et publions ci-

après les noms de ceux et de celles qui ont généreusement pensé à nous. Jusqu'à la date du 6 janvier 1924 des dons nous sont parvenus de fr. 707.

Vom Bürgerspital Basel: Herr Direktor A. H. Müller; Pfleger Paul Rahm, C. Bächtold, W. Widmer, Bernhard Frauenfelder; Schwn. Hanna Balmer, A. Kambli, E. Moraft, F. und C. Hiltbrunner, E. Weiermann, R. Seeger, L. Abegglen, H. Trautweiler, L. Schneider, A. Wüthrich, M. Weißkopf, A. Reif, R. Witschi, R. Sprecher, Ruth Bänteli, L. Boltshauser, Ruth Frey, Bea Bühler, Johanna Walter, Hedy Hotz, Rösli Weitnauer, Hermine Humbel, Ruth Gerwer, Erika Mühlemann, Berthy Gysin, Gertrud Husy, Maria Gisin, Anni Grunder, Martha Kläy, Klara Ruoff, Christa Milt, Emmy Leemann, Elsa Müller, Mathilde Fazis, Maria Ritz, Katherine v. Steiger, Marga Marti, Julie Schenk, Hedda Wartner, Alice Sänger, Frieda Keller, Adèle Knoebel, Hanni Moser, Elisabeth Linder, Martha Schaub, Leni Bieder, die Schwestern der med. Männerabteilung II, Schwn. Mina Kaufmann, Lina Schneider, Sophie Fischbacher, Alice Keller, Emilie Stoll, Emma Schlatter.

Schwn. Elsbeth Preiswerk, Basel; Berta Ehrensperger; Lina Rudt, Ostermundigen; Herr und Frau Christ, Basel; Pfleger Rellstab, Glarus; Schw. Sophie Wegmann, Schönenwerd; Sœurs Luise Bühler, Emma Rosière, Sophie Bourquin, Mina Elsner et Maria Quinche, Neuchâtel; Schwn. Marie Hauser; Hulda Zeller, Bern; Susette Kleiner, Aarau; H. Keller, Bern; Rosmarie Sandreuter, Basel; Lilli Beck; Seline Wolfensberger; Ruth Blotnitzki, Vevey; Elise Marti, Münsterlingen; Martha Stamm, Marthalen; Pfleger Theodor Leu, Büttenhardt; Schwn. A. Bachmann, Buchs; Dora Calonder, Zürich; Blanche Gygax, Basel; Käthy Brugger, Signau; Sophie Straub, Gstaad; Sabine Zürcher, Teufen; Julie Lehmann, Interlaken; Klara Lechner, Thusis; die Schwestern der Krankenanstalt Tiefenau-Bern; Pfleger Karl Hausmann, Basel; Schwn. Marga Fahrni und Bertie Schwarzwälder, Reading (U. S. A); Schw. Anna Weber, Mailand; Sœurs Annie Moosmann, Cécile Montandon, Jeanne Perret, Mathilde Benoit, Thérèse Bovet, Anita Baumann, Rosette Ellenberger et Emma Krieger, Neuchâtel; Mlle Girod, Genève; Schwn. Berta Meier, Kilchberg; Hanna Stalder, Locarno; Seline Herzog, Stein; Ida Zollikofer, St. Gallen; die Schwestern vom Bezirksspital Brugg; Schwn. Brönnimann, Biel: Klara Steffen, Waldstatt; Berta Hausmann, Montreux; Gertrud Guidon, Reute; Marie Oettiker, Zürich; B. Boller, Bern; Klara Hächler, Frauenfeld; Irene Huber-Scheidegger, Alexandrien; Oberin E. A. Michel, Bern; Schwn. Marianne Preiswerk, Basel; Fanny Mauerhofer und Ida Oberli, Davos-Dorf; Thea Meyer, St. Gallen; A. Meier, Spital Promontogno; Sœurs Annette Rtischeff, Jeanne Krieg et Ida Perrenoud, Neuchâtel; Schwn. Lüthi, Reutigen; Fanny Luginbühl, Oberkulm; Marg. Wirz, Langenthal; B. Heiniger, Wangen a. A.; L. Haßli, Müllheim; Klara Javet, Schönenwerd; Lisa Staub, Fetan; Elise Meyer, Graßwil; Verena Hefti, Haslen; Nina Höllschi, Schönenwerd; Jenny Brugger, Frauenfeld; Pfleger Friedrich Gräflin, Bern; Schwn. Fanny Lanz, Bern; Emma Matthys, Langenthal; Agathe Ruf, Sulgen; Ida Ramp, Leysin; Elisabeth Kälin, Neukirch; Margrith Gerhard, Wetzikon; A. Beck, Altnau; Elisabeth Keller, Bern; Jeanne Lindauer, Zürich; Magdalena Jenny, Glarus; Anna Greuter, Märstetten; Hermine Tintheer, Davos; Anna Keller, Menton; Karoline Knecht, Buchs; Hedwig Ochslicher; Rosa Marolf; Käthe Burri; Lina Nef; H. Rutschi, Bern; Josy Oehen, Paris; Pfleger Eugen Bauer und Emil Kohler; Sœurs Lina Grütter, Louise Häberling, Elsa Buser, Dora Bossart, Hulda Schaufelberger, Henriette Assenmacher, Hedwige Blum, Henriette Blum, Barbara Hepp, Elisabeth Rudt et Henriette Favre, Genève; Schwn. A. H., Zürich; Helene Pfister, Schaffhausen; Jenny Heller, Zürich; L. Schneider, Herzogenbuchsee; Ida Küng, Berneck; L. R. und S. v. S., Neapel. — Total Fr. 707. (Fortsetzung folgt — Suite au prochain numéro.)

Gaben für den Fürsorgefonds können stetsfort adressiert werden an den Postscheck Nr. IV/1151.

Les dons peuvent toujours être adressés au compte de chèques postaux n° IV/1152.

Genossenschafts-Buchdruckerei Bern — Imprimerie Coopérative de Berne

Heiratsgesuch

Junger, tüchtiger, diplomierter

Masseur, in Staatsstellung, sucht Bekanntschaft

mit **Krankenschwester** oder **Pflegerin** aus gutem Hause, die geneigt wäre für ein friedliebendes Familienleben. Vermögen erwünscht zur Gründung einer eigenen Praxis. Alter nicht über 28 Jahren, gesund und liebevollen Charakters.

Offerten mit Bild sind zu senden unter Chiffre B. K. 676 an die Genossenschafts-Buchdruckerei Bern, Neuengasse 34.

Kantonsspital St. Gallen

Chirurgisch-gynäkologisches Röntgeninstitut

Gründliche Ausbildung von Röntgenassistentinnen für Diagnostik und Therapie.

Anfragen sind zu richten an den leitenden Arzt:
Dr. med. A. Schirmer.

Dr. Bircher-Benner's Sanatorium in Zürich

sucht eine für diätetische und psychische Krankenpflege geeignete

Krankenpflegerin

aus gutem Hause stammend, Französisch und Englisch sprechend. Anmeldungen unter Angabe des Lebenslaufes, der Ausbildung, der bisherigen Tätigkeit und der Gehaltsansprüche erbeten an die Direktion des Sanatoriums.

Verband der Wochenpflegerinnen des Kantons Bern

Bureau: **Zimmerweg 3, Bern.** Telephon: **Bollwerk 31.36**

empfiehlt seine

Wochen- und Hebammen-Pflegerinnen

Masseur, Badmeister

gelernter Krankenpfleger, **sucht Stelle**

in Spital, Klinik oder Sanatorium, übernähme auch Privatpflege.

Gefl. Zuschriften unter Nr. 682 B. K. an die Genossenschafts-Buchdruckerei Bern, Neuengasse 34.

Schwestern

zu ärztlichen Laboratoriums- und Röntgen-Assistentinnen bildet aus

Dr. Buslik's

bakteriologisches und Röntgen-Institut, Leipzig,

Keilstrasse 12. Prosp. frei.

Lehrstelle-Gesuch

Jüngling

25 Jahre alt, sucht Stelle

als Lernwärter

in einem Sanatorium oder Krankenhaus. Eintritt 1. oder 15. Februar 1924. Habe schon etwas Vorkenntnisse in der Krankenpflege.

— Offerten unter B. K. 680 an die Genossenschafts-Buchdruckerei Bern, Neuengasse 34.

Krankenschwester

in Spital, Sanatorium und Privatpflege erfahren

sucht Dauerstelle

in Spital, Sanatorium oder als Gemeindepflege. — Zeugnisse stehen zu Diensten.

Offerten unter Nr. 667 B. K. sind zu richten an die Genossenschafts-Buchdruckerei Bern, Neuengasse 34.

Diplomierter, tüchtiger

Krankenpfleger

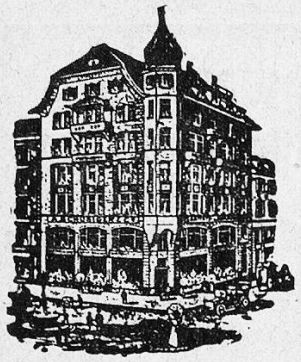
deutsch, französisch und italienisch sprechend, in Laboratoriumsarbeiten wie auch Massage bewandert

sucht Engagement

in Spital, Privatklinik, zu Privat oder auch als Reisebegleiter.

— Zeugnisse zu Diensten. —

Offerten erbeten an die Genossenschafts-Druckerei unter Nr. B. K. 677.



Sanitätsgeschäft A. Schubiger & Co., Luzern

Vorteilhafte Bezugsquelle für sämtliche Artikel zur Gesundheits- und Krankenpflege

Große Erleichterung

bringt den Kranken
und der Pflege die

Sitzmatratze „Ideal"

Sie ist so sinnreich eingerichtet, daß der Liegende sich selbst mühelos von der Liege- in beliebige Sitzstellung und umgekehrt bringen kann. Dauernd bequemes Sitzen ohne hinunterzurutschen. Wird an Spitäler usw. auf Probe gegeben. Die Sitzmatratze kann für jede Bettstelle passend geliefert werden. Verlangen Sie Gratis-Prospekt Nr. 15.

Fritz Ziegler - Schaffhausen

Villa „Bergheim" - Arosa

Telephon 209 - 15 Betten

Privat-Pension

für Damen und junge Mädchen

Gemütliches Heim für Ferien- und Erholungsbedürftige.
Prospekt und Auskunft durch **Schwester Härlin.**

Brustsalbe „Debes"

für stillende Mütter

verhütet das

Wundwerden der Brustwarzen

und ermöglicht eine

lang fortgesetzte Brusternährung

Beilage „Anleitung zur Pflege der Brüste" von
Dr. J. König, Frauenarzt in Bern.

Erhältlich in allen Apotheken
oder direkt durch den Fabrikanten
Dr. B. Studer, Apotheker in Bern.

Schwester

dem schweizerischen Krankenpflegebund angehörend

sucht Stelle

in Sanatorium, Spital oder zu einem Arzt. — Prima Referenzen zur Verfügung. — Offerten gefälligst an die Genossenschafts-Buchdruckerei Bern, Neuengasse 34, unter Nr. B. K. 687.

Jüngere, intelligente

Tochter

die Freude hat an Krankenpflege, findet günstige Gelegenheit zur gründlichen Erlernung derselben in kleinerem Spital. — Eventuell würde eine Schwester im 2. Lehrjahre als Volontärin zur weitern Ausbildung angenommen.

Offerten sind zu richten an die Genossenschafts-Buchdruckerei Bern, Neuengasse 34, unter Nr. 681 B. K.

Bücher und Zeitschriften

liefert reell und prompt

Wilh. Aug. Müller • Basel
Buchhandlung und Antiquariat
Schützenmattstraße 1, I. Stock